

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 6 janvier 1865, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 6 janvier 1865, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Solitude](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1865-01-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote115, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 6 janvier 1865, François Guizot à Sarah Austin, 1865-01-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 07/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7821>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

115/ Val Richeux - 6 Janvier 1868

Chère Madame Auerstin

Je vous remercie de
m'avoir écrit, mais je ne métonne
pas de votre long silence. Quand
le corps souffre, on crie ; quand c'est
l'âme qui souffre, on se tait. Votre
tristesse a ma plus profonde
sympathie. J'ai connue toutes vos
douleurs. Il y en a une pourtant
qui m'a été épargnée, c'est celle
de l'isolement. Je ne peux pas
à vous, à vous seule dans votre
cottage de Weybridge, sans une
grande compassion. Dans mes
plus amères épreuves, j'ai toujours
été bien occupé et bien entouré.

Ni les travaux de la vie active, ni
les soins d'une tendresse tendre ne
m'ont manqué; j'ai toujours eu
mon pays et mes enfants. Et
depuis que mon pays s'est séparé
de moi, j'ai mes enfants, et leurs
enfants. Ma tristesse ne ressemble
donc pas à la vôtre. Et je n'ai
point d'inquiétude comme la
vôtre. Et si je ne me trompe,
les consolations, c'est-à-dire les
espérances religieuses sont plus
vives pour moi que pour vous.
Je vous plains donc profondément,
et je me figure que, si nous
vivions plus rapprochés, si nous
cautions souvent à cœur ouvert,
je vous ferais quelque bien. J'ai
pour vous plus d'estime et d'amitié
que je ne vous l'ai jamais dit.

Je n'ai vu aucune des
que Lady Gordon a écrites
ont été publiées, et
vous le pouvez, vous
me les enverrez.

Je quitterai le Val
la semaine prochaine pour
prendre à Paris mes quartiers
jusqu'au milieu d'Avril
ménage Conrad, que je
ici, va bien, parvient à
heurt à des misères
fréquentes, et emploie les
minutes de sa vie avec
vertueuse et saine qui
plaisir à répondre. Ma
Cornélie, que je vais retrouver
bien aussi. Le séjour de
à Menton a merveilleusement
rattrapé sa santé; et elle

la vie active, ni
n'aurait tendre ne
l'ai toujours eu
enfants. Et
mais s'est séparé
enfants, et leur
histoire ne ressemble
notre. En je m'ai
elle comme la
me trompe,
est-à-dire les
me sont plus
que pour vous.
me profondément
que, si nous
proches, si nous
à cœur ouvert,
quelque bien. J'ai
estime et l'amitié
n'ai jamais dit.

Je n'ai vu aucune des lettres
que Lady Gordon a écrites du Cap.
Onk. elles ont été publiées, et où ? Si
vous le pouvez, vous devriez bien
me les envoyer.

Je quitterai le Val d'Aïcler
la semaine prochaine pour aller
prendre à Paris mes quartiers d'hiver
jusqu'au milieu d'avril. Mon
ménage Conrad, que je laisserai
ici, va bien, parents et enfants,
heurtelle à des migrations moins
fréquentes, et emploie toutes les
minutes de sa vie avec une activité
vertueuse et saine qui me fait
plaisir à regarder. Mon ménage
Cornélie, que je vais retrouver, va
bien aussi. Le séjour de Pauline
à Menton a merveilleusement
rattrapé sa santé; et elle est

merque aussi bien portante qu'heureuse.
Nous avez obtenu ce que nous son-
nons. D'espérer que le public le
saura un jour.

Adieu, chère Madame Austin.
Désormais vous aurez un peu besoin
de dire votre tristesse à un
ami qui la comprendra, écrivez
moi, d'imprimeur en ce moment
le 7^e volume de mes Mémoires.
Je vous l'envoierai dès qu'il
paraîtra. Je suis décidé à
croire que les souvenirs de ma
vie publique ne vous sont pas
indifférents. La cause que j'ai
soutenue m'est aussi présente
et aussi chère que jamais.

Yours heartily
Guizot